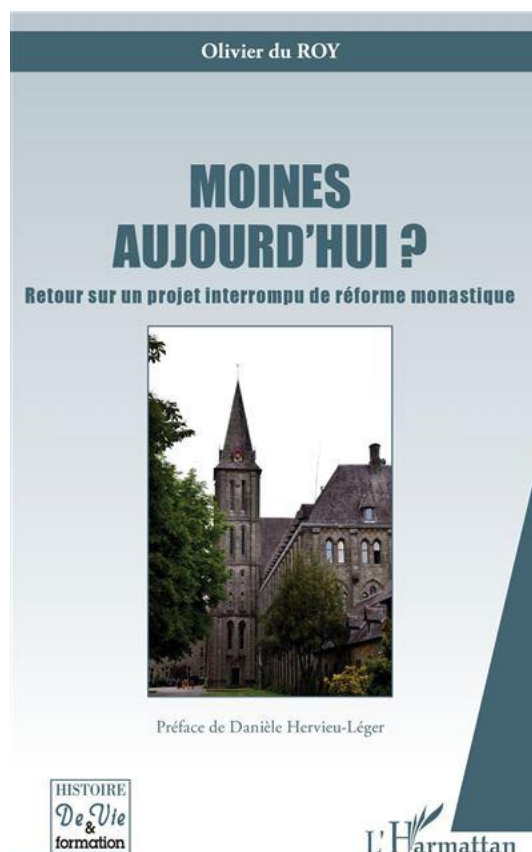


Olivier du Roy avait publié en 1972 un livre très remarqué intitulé *Moines aujourd'hui. Une expérience de réforme institutionnelle*.<sup>1</sup> Père Abbé de l'abbaye de Maredsous depuis près de trois ans, il y rassemblait une série de conférences aux moines ou d'articles publiés ailleurs sur les projets de réforme qu'il proposait pour son abbaye dans une volonté d'adaptation aux changements sociaux et culturels qui semblaient s'imposer : plutôt donc qu'une véritable expérience, il s'agissait de rendre compte et de justifier les réformes acceptées voire souhaitées par un certain nombre de moines. Beaucoup d'entre nous ont suivi avec attention cette histoire, d'autant plus facilement qu'elle se déroulait en même temps que la célébration bien médiatisée du centenaire de l'abbaye. Vu l'ambiance "restauratrice", la démission imposée à Olivier du Roy par l'Abbé Primat des Bénédictins n'a pas été une grosse surprise.

46 ans plus tard, Olivier du Roy nous propose un « *Retour sur ce projet interrompu de réforme* »<sup>2</sup>. La distance l'oblige souvent à revenir aux documents déjà publiés dans *Une expérience*, avec juste ce qu'il faut de nostalgie, mais surtout en la complétant par des informations concernant les personnes en cause et les événements de l'année 1972 qui a sonné la fin de l'aventure. Il est donc parfois difficile de repérer si telle page date d'hier ou d'aujourd'hui, mais une chose est sûre : la cohérence est bien intacte ! Elle l'est même d'autant plus que le récit de cette crise s'inspire d'un travail réalisé ces dernières années par un petit groupe d'anciens moines de Maredsous et de quelques-uns restés au monastère, assisté par deux témoins extérieurs, l'historien Paul Servais (UCL) et la sociologue Danièle Hervieu-Léger (EHESS)<sup>3</sup>. Le groupe s'est réuni pas moins de trente fois ! Dans sa préface, la sociologue résume de main de maître les raisons et les chemins de réforme envisagés à l'époque : il s'agissait d'une rénovation en profondeur du monachisme, tant spirituelle et ecclésiologique, qu'économique et sociale, tant personnelle que communautaire, dans un univers sécularisé où son projet "eschatologique" était devenu illisible. Il s'agissait aussi de gouverner ce projet tout en respectant un possible pluralisme d'options, d'où la réhabilitation du système des "décanies" que prévoyait la Règle de saint Benoît. Il s'agissait enfin d'aller à la rencontre du monde, y compris en ce qui concerne le travail et l'engagement professionnel...

À l'époque, Robert Guelluy avait commenté longuement la publication d'Olivier du Roy. « Comment passer de ce style de vie, inspiré par la restauration du monachisme du 12<sup>e</sup> ou du 13<sup>e</sup> siècle, telle que l'ont proposée Solesmes et Beuron en particulier, à une forme de vie commune (notamment d'obéissance à un Abbé qui ne cumulerait plus le gouvernement, la direction spirituelle, la gestion des œuvres) et de pauvreté, qui répondent au besoin qu'a le moine de se situer comme adulte dans la société actuelle ? » Sans partager les vues d'Olivier du Roy, et tout en avouant son incompetence, n'étant pas moine lui-même, Robert Guelluy qualifiait ce livre d'« attachant exposé où est souvent dit tout haut, et nettement, ce que beaucoup pensent tout bas... » Mais il faisait remarquer qu'« il n'est question du célibat que par



<sup>1</sup> Olivier du ROY, *Moines aujourd'hui. Une expérience de réforme institutionnelle*, Paris, Éd. Épi, 1972, 404 pages.

<sup>2</sup> Olivier du ROY, *Moines aujourd'hui ? Retour sur un projet interrompu de réforme monastique*, Préface de Danièle Hervieu-Léger Ed. L'Harmattan, 2018.

<sup>3</sup> Danièle Hervieu-Léger a publié *Le temps des moines*, Paris, PUF, 2017, et en particulier sur Maredsous, les pages 444-464.

quelques allusions. L'auteur dit, par exemple, que "le célibat est probablement la caractéristique la plus essentielle de la vie religieuse. C'est aussi la valeur la plus ébranlée par la mutation actuelle" (p. 59). Mais il ne précise guère, comme il le fait longuement pour l'obéissance et la pauvreté, comment tenter un *aggiornamento* du monachisme médiéval en cette matière. »<sup>1</sup>

Et bien ce manque est dorénavant un peu comblé par cette nouvelle publication. Avec le recul, l'auteur voit plusieurs approches à cette "remise en question du célibat en tant que fondement de la vie religieuse et monastique" : l'ambiguïté psychologique très grande de beaucoup de vocations et leur "immaturité affective" ; l'évolution affective de chaque frère parfois en butte à l'institution, celle-ci ne permettant généralement pas d'aller assez loin dans le murissement adulte ; sa propre évolution psychologique depuis le célibat-sacrifice assumé dès son noviciat et pendant de nombreuses années vers l'acceptation d'un autre chemin, celui du décentrement de soi-même, et pour des exigences de vérité. Les pages 92 à 105 méritent une lecture très attentive, car elles "analysent" avec une grande finesse les ressorts de motivations tant des personnes que de l'institution elle-même, qu'il est impossible de résumer en quelques lignes. Une citation quand même pour éviter toute caricature : « Chaque fois que je dis ne plus croire au "système du célibat", ou que je dis qu'il n'a plus de sens, cela signifie exactement ceci : je ne crois plus que le célibat *par lui-même* soit encore un signe lisible de l'absolu évangélique aujourd'hui. Cela ne veut pas dire que *pour certains* il ne soit pas la meilleure façon d'aimer et de vivre l'Évangile. Mais alors c'est par la façon dont ils assument cette condition-là. Mais ce n'est pas le célibat lui-même, lequel est relatif à mes yeux. Je crois de plus que lorsqu'on en fait la base de l'appartenance à un groupe évangélique, dans notre culture, cela donne un système totalitaire qui ne peut plus signifier le témoignage rendu à l'Évangile. [...] » (p. 107) Et plus largement, en s'appliquant au prêtre séculier par imitation à "l'homme totalement consacré à Dieu" qu'est le moine, « le célibat consacré me paraît être la source profonde de fausses images de Dieu [...] et de l'idolâtrie des médiations ecclésiales... » (p. 110-111).

Cette plongée dans nos jeunes années aura sans doute permis de raviver quelques bons souvenirs, et de nous rappeler les espoirs de renouveau que le concile Vatican II avait suscités. On pense bien sûr à Boquen ou à Taizé, mais aussi plus près de nous à la communauté mixte inventée par les Dominicains de Froidmont<sup>2</sup>. Comme dit l'auteur, les défis étaient de taille : « détotaliser la vie monastique, autoriser une vie personnelle, ne pas cumuler les appartenances en un seul réseau communautaire ». Ils n'ont pas été rencontrés, les peurs et les pouvoirs ont pris le dessus ; mais c'était les bonnes questions, et c'est encore aujourd'hui les bonnes questions... Merci à Olivier du Roy de nous le rappeler.

Pierre COLLET

---

<sup>1</sup> Robert GUELLUY. *Olivier du Roy, Moines aujourd'hui, Une expérience de réforme institutionnelle*. in *Revue théologique de Louvain*, 1973, pp. 368-371; [www.persee.fr/doc/thlou\\_0080-2654\\_1973\\_num\\_4\\_3\\_1259\\_t1\\_0368\\_0000\\_3](http://www.persee.fr/doc/thlou_0080-2654_1973_num_4_3_1259_t1_0368_0000_3)

<sup>2</sup> Voir *Présence dominicaine à Froidmont-Rixensart (1973-2009) Rencontre avec le père Ignace Berten*, in *Revue d'Histoire du Brabant wallon*, 2018, pages 177-188.